

Secret mondial aux Alpettes

Le 4 septembre 1981, la région des Alpettes et de la Trême était le théâtre de l'épreuve individuelle des **Championnats du monde de course d'orientation**. Cet événement d'envergure, dominé par les Scandinaves, s'est pourtant tenu dans une étonnante discrétion. La faute notamment au règlement. Josef Bächler, spectateur ce jour-là, et Ruth Humbel, 4^e chez les dames, racontent.

QUENTIN DOUSSE

«

Vous pouviez questionner dix personnes en ville de Bulle le matin de la course, pas sûr qu'une seule savait que des Mondiaux se tenaient en Gruyère. Le Singinois et ancien coureur Josef Bächler, 68 ans aujourd'hui, conserve des souvenirs intacts de ce 4 septembre 1981. Jour où l'élite mondiale de la course d'orientation guerroyait à travers les forêts des Alpettes et du bassin de la Trême. Ce vendredi-là, 21 nations – représentant 155 athlètes parmi lesquels figuraient les favoris norvégiens – faisaient halte pour la première fois en Suisse. Une venue qui ne pouvait pas passer inaperçue. Et pourtant...

Aussi fou que cela puisse paraître aujourd'hui, cette 9^e édition des Mondiaux s'est déroulée dans un anonymat quasi complet. Pour l'imaginer, il convient de se replonger dans cette époque où le milieu de la course d'orientation entretenait une sorte de culture du secret. Situé l'attribution de ces championnats à la Suisse, en 1976, quatre vastes zones ont été réservées et déclarées interdites. Les nations ne recevaient alors que deux indications au préalable: le type de terrain (préalpin) ainsi qu'un set cartographié d'une dizaine de sites d'entraînement similaires dans le pays. Règlement international oblige, le lieu et les contours exacts de la course individuelle devaient, eux, res-

ter secrets aussi longtemps que possible. «C'était une coutume d'autant que je trouvais presque exagérée», sourit Josef Bächler. La Suisse tenait à une organisation irréprochable, quitte à être plus royaliste que le roi. C'est donc seulement l'avant-veille que le lieu de compétition a été dévoilé: 14,1 kilomètres (8,7 km pour les dames) tracés dans le secteur des Alpettes - Moléson - Part-Dieu, avec une arrivée située au chalet du Rio-Berthoud. Là même où s'étaient déroulés les championnats de Suisse onze ans plus tôt.

«On tenait à savoir»

Preuve d'un secret (trop?) bien gardé, les témoins locaux de l'événement se sont avérés aussi difficiles à dénicher que les 18 postes dissimulés sur le tracé. «A la Fédération suisse, organisatrice de l'événement, ils étaient peut-être seulement cinq ou six au courant, estime Josef Bächler. Une dizaine de personnes ont dessiné des cartes de différentes régions et même Roland Hirter, chargé

«En ce temps, ce sport suscitait peu d'intérêt et il n'y avait que quelques clubs en Suisse romande.» JOSEF BÄCHLER

du terrain gruérien, a œuvré deux ans sans savoir qu'il traquait sur celui des Mondiaux.»

Tout comme Josef Bächler, qui a tenté d'obtenir l'information auprès de feu Thomas Haeusler (n.d.l.r.: le membre fribourgeois du comité d'organisation), les athlètes eux-mêmes trépassaient d'impa-

«Une razza scandinave et un palmarès qui en dit long sur les possibilités de la Norvège» relatait *La Liberté*. «Un triomphe norvégien complet, avec un Øyvind Thon qui réédite son exploit de 1979», renchéissait *La Gruyère*. Ce 4 septembre 1981, les coureurs des fjords ont fait du bassin de la Trême leur «terrain d'entraînement». Décrochant le triplé dans la course masculine, assorti d'une médaille d'argent chez les dames.

Les miettes – soit l'or et le bronze féminins – sont, elles, revenues à deux Suédoises. «Les Scandinaves possèdent cette force mentale supérieure, loue Josef Bächler. Ils s'étaient vraiment montrés impressionnants, tant sur le plan physique qu'au niveau de la lecture de carte. En particulier pour les Norvégiens, ces championnats du monde constituaient "le" grand match.»

Retourné sur le lieu d'arrivée, au chalet du Rio-Berthoud, Josef Bächler conte



Retourné sur le site d'arrivée, au chalet du Rio-Berthoud, Josef Bächler se souvient de ces Mondiaux, jusque dans les moindres détails: «Il fallait voir Øyvind Thon, le vainqueur norvégien, sauter en bas le talus après une heure trente d'efforts, avec une avance de deux minutes.» JESSICA GENOUD

tience de connaître ce fameux lieu de course. Comme l'admet Ruth Humbel, 4^e et meilleure Suissesse aux Alpettes (*lire ci-dessous*): «Ça discutait passablement entre les coureurs.

divergent, les souvenirs et les archives photos attestent la présence d'environ 200 spectateurs, tous réunis dans l'aire d'arrivée. «Le public était surtout composé d'amis de la course d'orientation. En ce temps, ce sport suscitait peu d'intérêt et il n'y avait que quelques clubs en Suisse romande. Cet événement n'a d'ailleurs pas provoqué un boom au-delà de quelques nouveaux jeunes ici et là», expose Josef Bächler, qui avait lui-même pris plusieurs départs au côté des élites.

Une époque révolue

En l'espace de trente-six ans, la course d'orientation comme l'organisation ont évolué. En 2003, les Mondiaux ont lieu chaque année et décernent quatre titres

(n.d.l.r.: un sprint ainsi qu'une moyenne distance sont ajoutés à l'individuel et au relais). Et surtout, la culture du secret est révolue. La ville hôte est connue à l'avance, mais les terrains sont strictement interdits pour préserver l'équité sportive. Un changement qui a permis d'augmenter la visibilité de la discipline. «L'ancien fonctionnement ne serait plus imaginable aujourd'hui, poursuit le Singinois. Désormais, on en fait un événement extraordinaire, avec notamment des écrans sur place permettant de vivre les épreuves. Au Rio-Berthoud, les gens suivaient la lutte grâce à un speaker qui recevait deux pointages intermédiaires par radio.» D'un autre temps, mais en tout cas pas dénué de charme.

Le terrain d'entraînement des Norvégiens

Il fallait voir Thon (le lauréat) sauter en bas le talus après une heure trente d'effort, avec une avance de deux minutes qu'il s'était donnée entre le poste 13 et 14.»

Humbel proche de l'exploit

Ce jour-là, une Suissesse a longtemps espéré monter sur le podium et ainsi briser l'hégémonie scandi-

aujourd'hui, se souvient de l'atmosphère particulière de ces championnats à domicile. «La pression était assez forte sur les coureurs helvétiques. Mais, en réalité, elle provenait de nous-mêmes plutôt que de la fédération. Les Préalpes gruériennes? Je n'y étais jamais venue auparavant. Cette région est vraiment belle, même si elle reste escarpée et compliquée à courir.»

Si elle n'a pu fêter un podium qui aurait pris des allures d'exploit dans cette course individuelle, la délégation suisse a brillé en plaçant tous ses coureurs dans le top 20 au terme de la journée. Une journée bouclée par la cérémonie des médailles: célébrée au chalet du Rio-Berthoud, avant le retour des athlètes en bus vers Thoun, centre névralgique de ces Mondiaux. Cette médaille de bronze Ruth Humbel l'a finalement décrochée le dimanche, aux Verrières

